

MUSIQUE

Les fabricants de harpes: des autodidactes

Un conte gallois relate l'histoire du paysan Morgan qui désirait ardemment posséder une harpe et auquel des lutins firent cadeau d'un merveilleux instrument parce qu'il s'était montré bon à leur égard. La harpe était si belle qu'il s'en éprit aussitôt en ressentant pour elle une passion violente et démesurée. Une réaction qui nous paraît certes exagérée. Mais est-ce que le dieu des enfers ne s'est pas aussi laissé séduire par les sons merveilleux de la harpe d'Orphée et Saül n'a-t-il pas été guéri de sa mélancolie par le timbre de la harpe de David?

La harpe était connue dans toutes les anciennes cultures. Les Sumériens, les Égyptiens, les Hébreux l'ont vénérée. Les Grecs en firent un attribut d'Apollon, le protecteur des Muses. Et même les anciens Pères de l'Église n'avaient pas voulu l'abandonner aux musiciens païens, considérés comme des suppôts du Diable, et avaient autorisé l'usage de cet instrument. D'anciens documents et objets mis au jour, dont certains ont près de 6.000 ans, montrent les rois et les pharaons, les dieux et les anges en train de jouer de la harpe et prouvent que sa forme et la technique utilisée pour jouer un des instruments les plus anciens que l'on connaisse, ne se sont pratiquement pas modifiées jusqu'à nos jours.

«Tu dois tout simplement laisser tomber tes doigts», explique Vera Munkel-Remann, qui fut longtemps harpiste solo dans l'orchestre symphonique de la radio de Cologne, en montrant comment il faut ouvrir un main en écartant le pouce et les cinq doigts et veiller à ce que les doigts de l'autre main restent bien souples avant d'effleurer les cordes de l'instrument. «Il ne faut pas se crispier! Il ne faut pas tirer sur les cordes!», dit-elle. La sonorité devient douce et pleine lorsqu'on pince les cordes. Elle est presque comparable à celle de la musique des sphères célestes de l'Égyptienne Hekenu qui retint l'attention d'un pharaon il y a 5.000 ans. Le timbre exquis de la harpe inspira de belles pages musicales — écrites spécialement pour l'instrument — à Mozart, Monteverdi, Berlioz, Debussy et Wagner.

Depuis quelques années, ce timbre fascinant incite un nombre croissant de gens à apprendre à jouer de la harpe. Vera Munkel-Remann, qui donna ses premières leçons de harpe à deux élèves en 1975 fut déjà en mesure, huit ans plus tard, d'inscrire dix-neuf filles et garçons au concours fédéral *Jugend musiziert*. C'était la première fois que le concours s'ouvrait aussi aux harpistes. Aujourd'hui, on compte une centaine de professeurs pour près de mille élèves dont certains sont des adultes. Près de 800 harpistes sont venus assister au quatrième congrès mondial de la harpe qui s'est déroulé à Paris en juillet dernier. Des luthiers venus de tous les coins du monde y ont exposé leurs instruments. On a pu y voir des petites harpes irlandaises qui servent à jouer de la musique folklorique, des harpes allemandes à «fourchettes», des instruments français de style Empire...

Il y a de plus en plus de gens qui s'intéressent à cet instrument même si un grand nombre d'élèves ne veulent apprendre à jouer de la harpe que pour faire de la musique à domicile. Une petite harpe qui peut servir à un débutant coûte 3.000 marks; un harpiste qui donne ses premiers



Rainer Tharau en train de régler le mécanisme extérieur d'une harpe Erard restaurée par ses soins. (Photo: Karin Hill)

marks. Le fabricant de harpes Rainer Tharau, qui s'intéresse tout particulièrement aux instruments anciens, peut comprendre la fascination du musicien. Lui-même a renoncé à exercer son métier (il a fait des études de médecine) à cause de sa passion pour les harpes.

A noter qu'il n'existe pas en Allemagne à proprement parler de cours de facture instrumentale où l'on peut apprendre à fabriquer des harpes. Ce n'est pas un métier reconnu par les chambres artisanales. En ce sens, on peut dire que les fabricants de harpes sont des autodidactes, même si la plupart d'entre eux sont des luthiers qui savent fabriquer d'autres instruments comme les orgues par exemple. C'est le cas notamment de Max Hornbacher, qui dirige l'entreprise Obermayer de fabrication de harpes sur le Starnberger See en Bavière.

Josef Löffler avait aussi construit et réparé des orgues avant de fonder en 1919, à Berlin, le premier atelier de fabrication de harpes car le métier avait pratiquement disparu en Allemagne au dix-neuvième siècle où la harpe avait été détrônée par le piano. Les meilleurs fabricants de harpes se trouvaient à l'époque à Paris où Sébastien Erard mit au point une mécanique compliquée qui permettait d'obtenir aisément toutes les modulations sans devoir de nouveau accorder l'instrument. Il s'agissait d'un procédé révolutionnaire qui est encore utilisé aujourd'hui pour les harpes de concert.

Mécanique parfaite et magnifique sonorité

Josef Löffler avait étudié avec précision la double fonction de chaque pédale et des deux mille pièces dont se compose une harpe lorsqu'on lui confia la restauration de quelques instruments anciens, parmi lesquels figurait la harpe de la reine Louise de Prusse. Les harpes qu'il fabriqua par la suite allaient devenir célèbres dans le monde entier. Il en fut de même pour les instruments admirables de son fils Ernst. Il existe aujourd'hui dans le monde une trentaine de harpes Löffler dotées d'une mécanique parfaite et qui ont une magnifique sonorité. La plupart de ces instruments sont en usage dans les grands orchestres allemands. Même l'orchestre symphonique de Vienne est fier de posséder une harpe Löffler.

On envisage de fabriquer de nouveaux instruments, quatorze ans après la mort d'Ernst Löffler. Les clients intéressés ne manquent pas. Rainer Tharau qui travaille depuis 1950 dans la firme Löffler à Wiesbaden, a étudié pendant deux ans les plans et descriptions du maître, a mesuré,

originaux. Et il a déjà choisi le bois qui servira à la fabrication de la première nouvelle harpe Löffler.

Josef Löffler et son fils ont utilisé du bois clair dont ils ont conservé l'aspect naturel en le vernissant. Un procédé que Rainer Tharau apprécie aussi, notamment parce qu'il permet de bien mettre en valeur la qualité du bois et du travail du luthier. Les harpes qui sortent de l'usine recouvertes d'une épaisse couche de vernis, comme les instruments japonais bon marché, ne seront jamais capables de produire les brillantes et puissantes sonorités d'une harpe confectionnée dans un bois dont on a préservé l'état naturel. La composition du vernis joue un rôle si important du point de vue acoustique que Rainer Tharau tient à en conserver le secret. Et il n'est pas le seul.

La plupart des secrets d'un fabricant de harpes ne sont pas visibles. Ils se reflètent dans le jeu des pédales et le poids de l'instrument qui pèse environ 50 kilos (dans le cas d'une harpe de concert). La répartition du poids et l'emplacement du centre de gravité décident beaucoup des qualités de l'instrument. Une harpiste (car c'est un domaine qui a été conquis par les femmes il y a 40 ans), doivent tenir leur instrument contre leur épaule, ce qui est facile lorsque le poids est réparti de façon judicieuse.

Rainer Tharau, qui a 39 ans, a déjà copié, réparé ou restauré un grand nombre d'instruments anciens. Le travail préparatoire est toujours le même. Il doit mesurer les harpes qui lui servent de modèle avec une précision d'un dixième de millimètre, étudier leur mécanique, identifier le type de bois et de vernis utilisés, examiner les cordes avant de pouvoir dessiner les maquettes des différentes parties de la harpe, de scier, d'assembler et de coller tous ces morceaux. 95% de ce travail est manuel. On se sert uniquement de machines pour préparer les pièces de bois avant d'entreprendre le véritable travail de lutherie.

Il n'est pas rare que le mécanisme des vieux instruments soit rouillé et que les tiges se cassent. Rainer Tharau fait alors appel à l'aide de son confrère Martin Steinhäuser, mécanicien de son métier, qui fabrique lui-même toutes les parties métalliques. Un fabricant de harpes, affirme Rainer Tharau, doit savoir ce qu'il faut faire, mais il n'est pas nécessaire qu'il exécute tous ces travaux lui-même. Sinon, il risque de ne jamais parvenir à fabriquer un seul instrument pendant des années. Le luthier doit de toute manière prendre son temps et la firme Löffler ne fabriquera qu'une harpe par an. Le prix d'au moins 70.000 marks servira tout juste à couvrir les frais de matériel et de main-d'œuvre. Ce n'est donc pas par hasard qu'un dictionnaire affirme que la harpe est un cadeau des anges conçu par le Diable.

Birgitta Mogge

(Rheinischer Merkur/Christ und Welt.

Des instruments anciens pour étudiants doués

Les six jeunes gens qui ont exécuté le sextuor à cordes de Tchaïkovski avec une maturité étonnante au cours de leur concert donné récemment à Fribourg étaient tous encore des étudiants. Leurs instruments proviennent pour la plupart de la grande période de la lutherie italienne qui se situe aux XVII^e et XVIII^e siècles et représentent une valeur globale de plus de 1,5 million de marks.

Chacun des instruments coûte en moyenne 300.000 marks. Un étudiant ne peut évidemment pas le payer de ses propres deniers. Le gouvernement du Bade-Wurtemberg, qui acheta voici dix ans le premier instrument de la «collection des instruments à cordes du Bade-Wurtemberg», avait aussi fini par l'admettre, notamment sous la douce pression exercée par Hans Merkle, un industriel de Stuttgart, qui se montra lui-même prêt à faire un don de 100.000 marks à condition que le Land déblocque la même somme et prenne l'initiative de créer cette collection.

A la différence des autres collections, les précieux instruments à cordes ne sont pas exposés dans des vitrines et n'ont pas été achetés à des fins muséales. Ce qui compte avant tout, c'est la sonorité de l'instrument et son utilité pratique. Les 42 instruments dont se compose actuellement la collection ont été achetés pour être mis à la disposition d'étudiants particulièrement doués. Ce dont profitent du reste aussi les instruments car la qualité sonore des violons, altos, violoncelles et contrebasses que l'on ne joue pas pendant un certain temps se détériore. La collection a notamment été créée sur le modèle de la collection nationale de Moscou. Chose étonnante, la formule n'avait pas été reprise en Allemagne.

«Une institution formidable»

La qualité d'un instrument est particulièrement importante pour les musiciens qui jouent d'un instrument à cordes. La technique et la musicalité ne servent pas à grand-chose si ces qualités ne peuvent pas être mises en pratique sur un instrument approprié. «Il y a une grande différence entre le fait de jouer un nouvel instrument ou un instrument italien ancien qui possède une gamme de sonorités et un impact tout à fait différents mais que je peux pas me payer», a expliqué la violoniste Julia Becker.

Elle a dû remplir de nombreuses conditions pour avoir à sa disposition un violon de Francesco Rugieri. Elle a d'abord donné une audition devant la commission des instruments à cordes du Land pour se qualifier. Elle a dû ensuite prouver qu'elle avait des projets concrets (concerts, participation à des concours) et verser elle-même la prime d'assurance obligatoire annuelle qui représente 0,5% de la valeur estimée de l'instrument. Le jugement de Julia Becker ne saurait toutefois être plus positif: «C'est une institution formidable».

Le Land du Bade-Wurtemberg qui a aidé les jeunes artistes en profite aussi. L'investissement réalisé est aussi financièrement intéressant à une époque où l'on dépense des sommes de plus en plus importantes pour l'achat d'objets d'art non reproductibles. La collection, dont la valeur est estimée aujourd'hui à 4,8 millions de marks, est assurée pour 5,9 millions.

Stephan Hoffmann